

Hommage officiel à Jeanne d'Arc

8 mai 2006

Madame le Ministre,

Orléans est heureuse et honorée que vous ayez accepté de présider le 577^{ème} anniversaire de sa libération par Jeanne d'Arc.

Peu de femmes en ont été l'invité d'honneur. Une seule, vous-même, l'est au titre de sa fonction de Ministre de la Défense et donc responsable de nos armées. Car vous êtes la première femme de notre histoire à assumer cette haute responsabilité.

Comme Jeanne d'Arc avait suscité l'incrédulité des Capitaines de l'Armée Royale, votre nomination a, vous le savez, créé la surprise.

Et, comme Jeanne d'Arc a forcé le respect et créé l'enthousiasme, vous avez su faire reconnaître, les vertus du chef qui sont les vôtres.

Très rares sont les Ministres de la Défense à avoir ainsi fait l'unanimité.

De tout temps, carrefour stratégique, forte d'une ancienne et toujours actuelle tradition militaire, l'histoire d'Orléans porte à une certaine proximité avec la chose militaire.

Baignée par ce fleuve majestueux qu'est la Loire, au cœur de la plaine et donc fragile parce que vulnérable, Orléans a souvent été menacée et déchirée et connaît le tribut à payer à la paix et à la liberté. Peut-être est-ce aussi pour cela qu'elle a choisi Jeanne d'Arc, son étendard et son épée en référence.

Aujourd'hui, Orléans est la 3^{ème} place militaire de France.

Il était naturel Madame le Ministre que notre Ville, à l'occasion de votre venue, rende plus particulièrement hommage aux femmes et aux hommes qui servent notre pays.

Ici, le lien Armée-Nation est une évidence.

*

Pour la raison qui inscrit, de manière unique, la tradition johannique dans une échelle de temps qui nous dépasse, celle-ci peut inspirer une réflexion s'extrayant de la brièveté des modes éphémères.

L'essentiel de l'action de Jeanne d'Arc tient dans le rôle décisif qu'elle a tenu dans la construction de l'identité nationale. Si une Nation est une âme, un concept spirituel, la volonté de faire vivre ensemble l'héritage que l'on a reçu indivis selon Renan, eh bien, Jeanne d'Arc par excellence est l'incarnation de cette âme et sa manifestation la plus éclatante de volonté. Mais ce qu'il y a d'encore plus étonnant, c'est l'incroyable intelligence politique de cette jeune fille analphabète agissant de manière sûre et raisonnée au cœur de la problématique nationale c'est à dire sur les trois fondements permanents qui la composent à savoir un Etat, un Peuple, un Territoire.

Sans doute est-ce pour cela que le message de Jeanne d'Arc transcende les époques et s'adresse à nous dans la crise de la Nation que nous traversons aujourd'hui.

Madame le Ministre, Mesdames et Messieurs,
je vous propose d'y réfléchir un instant.

Au cœur de la déliquescence de notre France d'il y a six cents ans se retrouve la crise des trois paradigmes, l'Etat, le Peuple, le Territoire.

L'Etat d'abord. A l'époque, il a certes perdu toute autorité mais plus encore, la légitimité qui en est le fondement a été sapée. Le Roi lui même est contesté et sa couronne revendiquée par l'Angleterre.

Le Peuple ensuite survit dans un présent sans espoir. Perdu dans une guerre de Cent Ans qui n'en finit plus, il est résigné. L'état de guerre est devenu la norme. Orléans, presque seule, résiste encore.

Le Territoire enfin. Après les heures glorieuses de la grande monarchie Capétienne, le voilà que se délite. La France du début du XVème siècle est une petite France menacée par les convoitises de ses puissants voisins. Peut-être même était-ce l'âme du pays que se perdait. La France descendait à ce tombeau où se couchent les nations mortes.

Sombre mais bien réel tableau de l'époque qui certes n'est en rien comparable à celui d'aujourd'hui mais qui conduit à s'interroger sur la situation actuelle de nos trois fondamentaux.

L'Etat. Il reste structuré. Mais la qualité de ceux qui le servent ne saurait masquer la crise qu'il traverse.

Nos grandes institutions sur lesquelles il repose subissent une contestation qui va croissant. Le désamour avec les Français est une réalité dont chaque crise est l'expression.

La Justice inquiète parce qu'elle semble céder à l'arbitraire. Le constat est injuste mais il est.

L'Education est en permanence sous les feux croisés de critiques acerbes fustigeant son immobilisme. Et que dire d'une vie politique de plus

en plus déconnectée des réalités du pays, et réduite aux jeux stériles des écuries présidentielles ?

Le Peuple. L'avenir que l'on espérait meilleur autrefois, est désormais perçu comme un présent dégradé. La confiance cède à l'inquiétude.

La croissance française depuis trop d'années est de moitié de la moyenne du monde. Le taux de chômage y est en revanche un des plus élevés des pays développés, et ce, depuis un quart de siècle. Notre dette publique comme nos prélèvements obligatoires sont malheureusement aux premiers rangs mondiaux.

Le Territoire. La France est dans ses murs et nul ne les lui conteste plus. Mais, à mesure des ouvertures mondiales et du renforcement des concurrences, chacun s'interroge sur la réalité de l'influence française. La France reste la 5^{ème} puissance économique mondiale, elle est un des rares pays à disposer d'une capacité de projection de forces comme elle est puissance nucléaire et spatiale.

Il n'empêche que le doute est là et nourrit l'inquiétude sous la forme d'un questionnement : Et pour combien de temps encore ?

*

Dans sa longue histoire, notre pays n'est pas avare de ces moments de dépression. Le thème du déclin est tellement récurrent qu'il devient consubstantiel de la vie même de la Nation. La France est en permanence en crise comme elle est en permanence en phase d'adaptation.

C'est aussi pour cela que l'action et le message de Jeanne d'Arc restent d'une incroyable actualité. D'abord, presque seule, elle fait preuve d'une

compréhension impressionnante des vrais enjeux de son temps en ciblant sans détour son action sur notre triptyque : Etat, Peuple, Territoire.

A l'Etat, il revient de reconquérir sa légitimité et restaurer son autorité.

Avec une incroyable clairvoyance politique, Jeanne d'Arc après Orléans choisit, contre l'avis des Conseillers, Reims plutôt que Paris parce que si Paris exprime la réalité du pouvoir, c'est à Reims que se trouve sa légitimité. Que celle-ci soit retrouvée et le reste viendra de surcroît.

Au Peuple, il faut redonner l'espoir sans lequel aucune vie collective n'est possible. La délivrance d'Orléans se répand comme une traînée de poudres aux confins du royaume. L'épique chevauchée ouvre sur son passage les portes des cités rétives. L'essentiel est fait.

Au Territoire, il faut rendre sa dimension véritable. Jeanne d'Arc conduit l'action en un an à peine. Louis XI l'achèvera pour l'essentiel.

Les résultats dépassent alors les espérances les plus folles. Le Roi, sacré, est légitimé et retrouve son autorité. Le peuple se prend à espérer. Le royaume se reconstitue.

Au delà, va s'ouvrir une nouvelle période, La Renaissance, que personne n'osait espérer, révélant ainsi que l'absence de perception d'avenir du moment était totalement fausse.

L'histoire est ainsi faite.

Si tel est le cas aujourd'hui encore, eh bien il nous appartient d'imaginer notre futur et de construire cette Renaissance.

Et toujours, toujours, les mêmes invariants sont au cœur des défis à relever avec un triple comment :

Comment affermir la légitimité de l'Etat ?

Comment retrouver la confiance ?

Comment encore peser sur le cours des choses ?

La légitimité ne passe plus par le couronnement ; L'élection s'y est substituée. Fondamentale, elle ne suffit plus. Elle doit s'accompagner de la crédibilité que confère l'efficacité dans l'action.

Tel le diagnostic du médecin qui, s'il est juste, autorise le traitement adéquat et fait espérer la guérison, un constat de vérité impose déjà de reconnaître l'inefficacité globale des politiques publiques suivies depuis un quart de siècle, le courage politique conduit à le dire et la lucidité à trouver des réponses au pourquoi. Celles-ci découleront alors presque naturellement, comme une suite et une conclusion logique de l'analyse. L'ordonnance s'impose d'elle-même : D'abord restaurer les grands équilibres financiers par la réduction drastique de la dette publique et retrouver ainsi des marges de manœuvre.

Ensuite, réorganiser l'appareil décisionnaire pour lui rendre son efficacité. La réforme de l'Etat, si souvent évoquée, jamais effectuée, est la clé du redressement national. Le reste viendra de surcroît. Car la France a toujours été forte lorsque l'Etat l'était lui-même.

Cela exige une volonté politique sans faille maintenant le cap par delà les turbulences. Cela suppose aussi une méthode : Pédagogie pour faire comprendre les enjeux, concertation pour partager les solutions.

Mais il n'y suffira point. Si l'urgence de retrouver la confiance est là ; Cette seule réponse est insuffisante car elle n'apporte pas l'impérieuse part de rêve qui, elle, fera espérer un avenir embelli.

C'est un véritable projet, affichant sa confiance dans l'avenir et plaçant l'homme et la planète en son cœur, dont nous avons besoin. Rafistoler un système à bout de souffle n'est d'aucune utilité. C'est un leurre dangereux. Notre système productiviste a certes permis un développement économique et social sans précédent dans l'histoire de l'humanité mais à un prix tellement exorbitant que nous commençons à en mesurer les effets dévastateurs à l'échelle de la planète.

Il nous faut réconcilier aujourd'hui l'économie, le social et l'environnement.

Comme la gestation incertaine de la philosophie des Lumières au 18^{ème} siècle, ce projet porte un nom encore flou mais riche de perspectives : Le développement durable.

C'est bien aujourd'hui la seule alternative crédible qui nous soit offerte. Comme l'utopie des Lumières a donné naissance après bien des convulsions politiques à notre système démocratique et républicain eh bien c'est une nouvelle philosophie politique qu'il convient de concrétiser.

Et c'est une formidable perspective que d'oser rêver à une planète remise en état. Nous en avons aujourd'hui tous les moyens : Scientifique et humain, technique et financier.

Il reste à le décider : C'est à ce niveau d'élévation que les enjeux et donc nos choix doivent se porter. Alors nous retrouverons le goût d'une aventure humaine partagée, ayant foi dans sa destinée.

Enfin, parce que le monde est bouleversé comme rarement il le fut, parce que la France semble se perdre dans ce grand chambardement

mondial, il nous faut trouver, comme à l'époque de Jeanne d'Arc, les clés d'un nouveau royaume élargi capable de peser sur le cours des choses.

Parce que nous partageons les mêmes valeurs, et parce que nous formons déjà une communauté de destin, ce royaume des temps modernes porte un nom : L'Europe.

A l'échelle du temps long, de nos six siècles d'épopée johannique, nous autres Français, Polonais, Portugais, Allemands, bref, nous autres Européens, nous sommes les Berrichons, les Bourguignons, les Provençaux et les Bretons d'alors.

Il y avait à l'époque autant d'improbabilité à réunir le royaume qu'il y en a aujourd'hui à construire l'Europe. Et pourtant la France est bien là. Demain l'Europe sera une réalité.

Alors, face à la Rome actuelle, face à l'émergence de nouveaux sumos, la France et l'Europe pourront faire entendre et respecter leurs voix unies pour mieux les partager avec le monde.

*

Madame le Ministre, Mes chers concitoyens Orléanais, le message de Jeanne d'Arc défie le temps qui passe parce qu'il est fondateur d'une certaine conception politique qui ose dire, qui ose rêver, qui ose réaliser, qui ose tout simplement.

Serge Grouard